

## **Les vies précaires de Patrice Robin**

### **Une histoire d'amour à l'image de la société dans laquelle elle éclôt : fragile, intermittente, vouée à se briser.**

La trajectoire de Moïse – le personnage principal de *Bienvenue au paradis* – pourrait être celle de Patrice Robin. Il ne faut donc chercher aucune clé du côté de la Bible, même si la compagne de ce Moïse-là s'appelle Marie. Quant au « paradis » du titre, il vient d'un spectacle de danse (*Welcome to paradise*) dont une scène inspire au narrateur la poétique ellipse finale. Accrochés l'un à l'autre sur une balançoire qui tournoie, le couple se disloque, la femme tombe comme brisée, puis disparaît en partie sous un nuage de talc. Image tendre et amère, un rien grinçante, à l'image du funambulisme qui semble égarer les premiers pas de Moïse dans la vie réelle.

Comme Patrice Robin, Moïse est fils de petits commerçants. Comme Patrice Robin, Moïse commence son parcours par des petits boulots (notamment la comptabilité), tout en consacrant l'essentiel de son temps au théâtre – ou du moins à une bien incertaine carrière d'acteur – auteur d'histoires courtes (ce qui fut le cas de Patrice Robin dans les années 1980). C'est d'expérience que *Bienvenue au paradis* évoque ces vies suspendues dans les arrières-salles du spectacle ou les arrières-cours de l'animation culturelle. On est dans le monde de l'intermittence – y compris celle du cœur.

Car ce bref roman est une histoire d'amour à l'image de la société précaire. Belle dans l'élan de la jeunesse. Et tournant court dès qu'il s'agit d'être adulte. Tout n'est qu'ébauche : le couple de Marie et Moïse, né d'une romanesque flamme lycéenne, mais aussi l'ambition littéraire du jeune homme et ses bribes de culture philosophique (dont Patrice Robin tire de jolis effets, volontairement approximatifs).

Et c'est ainsi, flottant, mal assuré, que Moïse se dirige vers l'échec annoncé, tandis que Marie – issue, pour sa part, de la bonne bourgeoisie – s'en tire de manière pragmatique, abordant les rives sagement déstructurées du boboïsme.

Tout tient, on s'en doute, à la narration bien réglée, rapide, avec ses accélérations, ses sauts, voire ses pirouettes. Si le personnage de Moïse est touchant par sa prétention naïve et ses foirades, le monde du spectacle vivant et autres animations fait l'objet d'une critique sévère, même si elle est rieuse.

Après une dizaine d'années passées dans ces parages, Patrice Robin se consacre désormais aux ateliers d'écriture et à ses livres (*Les Muscles*, P.O.L, 2001, puis *Mathieu disparaît*, P.O.L, 2003). *Bienvenue au paradis* confirme ses qualités, notamment son art des bons angles d'attaque et sa capacité à renouveler la forme.

Jean-Maurice de Montremy, La Croix, 2 mars 2006